Bulletin

Lettre à Mr. Duruy, ministre.

Athènes, 14 mai 1868.

Mr. le Ministre, par sa lettre du 25 avril, V. Ex. me fait savoir qu'elle va créer un Bulletin de l'Ecole française d'Athènes. J'ai communiqué cette bonne nouvelle aux membres de l'Ecole et ils sont d'accord avec moi que cette création va inaugurer pour notre établissement une ère entièrement nouvelle. L'Ecole vous est donc très reconnaissante de la décision que vous allez prendre.

V. Ex. approuve toutes les conditions fondamentales de cette publication, telles que j'ai eu l'honneur de les lui exposer dans mon Rapport [du 20 février]; sur deux points secondaires seulement vous voulez bien m'adresser des observations dont la justesse est incontestable.

1°. En effet il est impossible de s'engager à publier annuellement 25 ou 30 feuilles d'impression. Il peut arriver qu'une année n'en fournisse pas la matière; il peut arriver aussi qu'elle fournisse la matière d'un plus grand nombre de feuilles. — D'un autre côté les abonnés ne peuvent s'engager sur des données vagues et verser des fonds pour une publication qui pourrait faire défaut. — Ces deux difficultés me semblent résolues si l'on fait courir les abonnements, non par année, mais par volume, en fixant la grosseur du volume à 30 feuilles in 8°, suivies de deux tables et d'un index.

2°. Le nombre de 500 exemplaires paraît paraître exagéré, du moins pour les commencements. Je crois en effet que nous n'aurons pas à distribuer dès l'origine ces 500 exemplaires, soit gratuitement, soit à des abonnés. Mais il arrivera probablement une époque où ce nombre

sera atteint. Or les personnes qui s'abonneront plus tard demanderont certainement les volumes ou les numéros déjà parus, afin de n'avoir pas une collection incomplète. Nous devons donc tenir en réserve ces exemplaires, qu'il serait impossible de reproduire sans de nouvelles dépenses.

Au contraire V. Ex. sait que le papier et le tirage sont la partie la moins coûteuse de la fabrication d'un livre et que plus on tire d'exemplaires, plus on abaisse le prix de chacun d'eux...

Je remercie V. Ex. de vouloir bien consacrer dès cette année 600 francs à la création du Bulletin. Avec les 500 francs que V. Ex. m'autorise à prélever sur nos fonds d'abonnement, il sera possible de réaliser un demi-volume d'ici au mois de janvier prochain.

Nous préparons la matière d'un premier numéro, qui servira en même temps de spécimen. Je le ferai tirer à 1000 exemplaires, afin qu'on puisse le répandre dans toute l'Europe. Il sera prêt pour les premiers jours de juin, époque où je me propose de partir pour Paris.

D'un autre côté, M. le M., la lettre de V. Ex. contient une phrase d'une très grande portée : « le succès dépendra de la richesse des découvertes ». Mais les découvertes ne se font pas seules. Ce qui existe en Grèce à la surface du sol a été en majeure partie signalé. Au contraire les remblais des villes ruinées et les constructions grossières du moyen-âge cachent encore un nombre considérable d'objets précieux et ignorés. Athènes même est en majeure partie à déblayer : ainsi une somme modique a permis, il y a quelques années, à des Allemands de remettre au jour le théâtre de Bacchus, couvert de quelques pieds de terre. Il y a ici une collection placée provisoirement dans un collège nommé Varvakion, cette collection extrêmement intéressante ne date que

d'un petit nombre d'années et remplit déjà quatorze salles. Les Grecs font ce qu'ils peuvent, mais ils ont peu d'argent et les Allemands ont le plus souvent l'honneur des découvertes.

Si notre École pouvait chaque année consacrer tous ses reliquats à des recherches de ce genre, à des fouilles, à des déblaiements, son travail, non interrompu, produirait sans dépenses nouvelles pour l'État des résultats considérables, sans compter qu'il augmenterait notre prestige en Orient.

A ces travaux, qui auraient l'avantage d'alimenter notre Bulletin, il deviendrait possible d'ajouter quelquefois, comme l'a fait l'Institut archéologique de Rome, des planches au trait ou des photographies, sans lesquelles certains articles seraient difficilement intelligibles... Les recherches scientifiques pourraient marcher parallèlement à l'archéologie. Dans un avenir plus ou moins prochain notre École deviendrait un centre d'études, de découvertes et de publicité savante, auquel l'Orient n'aurait rien à comparer....